

Extrait d'un article paru dans *Le Téléphone : revue hebdomadaire de téléphonie pratique paraissant le jeudi* du 15/05/1889

Je viens de citer Jaume. Il y a quelque temps, paraissait dans les journaux une petite note conçue en ces termes laconiques : « Sur la proposition » de M. le Préfet de Police, M. le Ministre de l'Intérieur vient de décerner une médaille d'argent de 1re classe à M. Jaume, inspecteur principal au service de la Sûreté. » Si jamais distinction a été méritée, c'est bien celle-là. Aussi, a-t-elle été accueillie partout avec satisfaction. On ne regrettait qu'une chose, c'est que le ruban tricolore n'eût pas orné plus tôt la boutonnière de l'intelligent inspecteur. — Il faut constater, cependant, que c'est le premier agent de la Sûreté qui ait obtenu la médaille pour un ensemble de faits remarquables touchant au service.

Jaume est entré à la Sûreté sous M. Macé, le 14 juin 1873. Il est resté six ans aux Renseignements, puis a passé successivement à la Permanence, au Service central, à la Voie publique, au Service des mœurs et enfin, en 1881, à la Brigade spéciale du chef de Sûreté. Il est actuellement inspecteur principal. Partout il a montré une énergie extraordinaire et une rare perspicacité. Un de mes confrères a tracé de lui un joli portrait dont je puis garantir la fidélité :

« Au physique, Jaume a l'air d'un bon bourgeois qui vit tranquillement de ses rentes, sans se préoccuper de rien. Il est de taille moyenne et d'une certaine corpulence. Sa face ronde et réjouie dénote une santé robuste. Il ne semble jamais s'inquiéter de ce qui se passe autour de lui, et cependant il est toujours à l'affût ; il écoute ce qui se dit, retient tout et, au besoin, en fait son profit. »

Jaume, donc, pour employer une expression à la mode, est « un homme très fort », mais il faut reconnaître qu'il a une veine extraordinaire. Il m'a raconté une de ses expéditions, dont le succès vient à l'appui de ce que j'avance. Un jour, un jeune officier, en garnison dans un département de l'Est, lève le pied avec la caisse du régiment. Immédiatement, la Sûreté de Paris est avisée ; Jaume part afin de prendre ses renseignements sur les lieux, mais le Parquet ne peut lui fournir, pour toute indication, qu'une mauvaise photographie du voleur. Muni de cette simple pièce, sans itinéraire fixé. Jaume se rend à Bruxelles. Il travaille toute la matinée du jour de son arrivée avec des inspecteurs de la Sûreté publique de Bruxelles, puis, à midi, sort pour dîner, sans savoir positivement dans quel restaurant il se rendra. — En marchant, Jaume se souvient que, lors d'un de ses derniers voyages, il a été souper dans un restaurant de la rue du Marché-aux-Herbes et il invite un collègue bruxellois à l'accompagner. Les deux inspecteurs arrivent au restaurant, consultent la carte, commandent le repas, et, en attendant, causent de choses et d'autres. A un certain moment, Jaume ne répond plus à son collègue: il a tiré de sa poche un carnet, l'a ouvert et, après avoir successivement jeté un coup d'œil sur une photographie qui s'y trouve et sur un individu attablé non loin d'eux, il a dit : « C'est mon homme, sortons! » — Jaume et son collègue se dirigent vers la porte, attendent un quart d'heure sur le trottoir et, ce temps écoulé, voient sortir à son tour l'individu remarqué par Jaume et qu'ils arrêtent séance tenante. C'était l'officier recherché!

*

* *

Une autre fois, un vol de quarante mille francs avait été commis au préjudice de M. Corby, horticulteur. On ne possède aucun indice, et Jaume est chargé de rechercher les voleurs. Pendant toute la journée, il fouille, sans résultat, les garnis du quartier Maubert. A la nuit tombante, fatigué par ses courses inutiles, il entre dans un cabaret borgne de la rue Croix-Nivert, avec l'intention de s'y rafraîchir. Il s'installe à une table, et, jetant un coup d'œil rapide dans la salle, il est frappé par l'allure louche de sept individus qui consomment à ses côtés. — « Ces citoyens ont des mines qui ne me disent rien qui vaille, se dit Jaume ; si j'allais prévenir le Commissaire de police. » Aussitôt dit, aussitôt fait. Quelques instants plus tard, le Commissaire arrive avec des agents. On arrête les sept individus et sur eux on retrouve les quarante mille francs volés à M. Corby. La somme était entière. Il y avait même deux cents francs de trop.

Voilà de la chance, ou je ne m'y connais pas.

*
* *

Jaume a arrêté de nombreux assassins. Ainsi, avec l'aide de Rossignol, il a arrêté l'assassin Bistor, à Creil, et il s'est occupé avec succès de l'affaire Perrette — l'assassinat du sieur Flet, rue Geoffroy-Lasnier. Il s'est distingué également dans plusieurs affaires de bandes de malfaiteurs. Des vols considérables ayant été commis à la cathédrale de Saint-Denis, il a arrêté, en peu de temps, cent cinq individus, auteurs ou complices de ces vols. Les bandes Loisel et Mathieu ont été capturées avec la même facilité. Il a découvert et arrêté Béguin, l'assassin d'une bijoutière du Palais-Royal, et le mystérieux Campi n'a jamais voulu d'autre agent que lui. Jaume est sorti souvent avec l'énigmatique assassin durant l'instruction. Campi le prisait beaucoup, et ils ont vécu pendant quelque temps comme de bons amis. Ensuite, Jaume s'est occupé de l'affaire de Villemomble ; il a arrêté Blum et Thomas, les assassins d'Olberi, le marchand de meubles de la rue Madame.

Dans l'affaire du père Dufour, il a découvert un des assassins, Galopin, à Bruxelles et a arrêté à Paris un des complices du sieur Brillant et la maîtresse du troisième assassin, Mitaine, que le père Dufour avait tué dans une lutte acharnée. Après cette affaire Dufour, Jaume, qui marchait de succès en succès, a arrêté Giraux, l'assassin de Bagnolet, et le célèbre Gamahut. Il a conduit l'affaire de Montlhéry, et l'on se rappelle de quelle façon quasi magistrale il est parvenu à découvrir Dauga à Pont-à-Mousson. A la suite de cet exploit, le peuple moussipontais, qui était affolé depuis quelque temps, fit une ovation magnifique à Jaume. On le porta en triomphe et, à son départ, une jeune fille vint à la gare lui offrir un bouquet de la part de la population.

*
* *

On rend rarement justice aux agents de la Sûreté, et l'on a tort. On ne se doute pas des périls de toute sorte que courent ces humbles défenseurs de la Société, dans leur service. Il faut cependant le dire, afin de dissiper des préventions mal fondées. La distinction de Jaume honore non seulement cet inspecteur modèle, mais tout le personnel de la Sûreté. C'est la reconnaissance des services rendus. Et nous leur devons d'autant plus de reconnaissance que, dans l'état actuel de la Société, nous avons joliment besoin d'être défendus. Ce n'est pas un, c'est dix Jaume qu'il nous faudrait.

Franz RAIWEZ.